

A côté, une plaque canadienne indique : « En hommage à notre ancêtre Médéric Blouin qui est parti de Saint-Pierre d'Estusson en 1665 pour s'établir à Saint-Jean île d'Orléans, province de Québec. Le comité des familles Blouin du Canada ».



Dans ce bras nord, au mur ouest, une croix faite de fragments de la porte de l'église brisée le 7 mars 1906, lors de l'inventaire faisant suite à la loi de séparation des Eglises et de l'Etat (décembre 1905).

Le confessionnal du bras sud du transept a été acquis par l'abbé Réthoré.

Les deux cloches ont été bénies en 1900.

L'assemblée des saints, traduction de la piété des fidèles fin 19e-début 20e siècle est bien présente avec les statues.

Au-dessus de l'entrée Jeanne d'Arc, à sa gauche Antoine de Padoue, à droite de l'entrée Radegonde représentée seulement en reine, à gauche Apolline (3e siècle) avec la palme du martyr et les tenailles qui servirent à lui briser les dents (elle était invoquée pour le mal de dents).

Dans le bras gauche du transept, Notre-Dame de Lourdes, Joseph et l'Enfant, le Sacré-Cœur ; dans le bras droit, une belle Vierge à l'Enfant, en noyer, qui a été décapée, et un Enfant Jésus de Prague, reproduction d'une statuette de cire,



d'origine espagnole (16e siècle), vénérée en l'église Notre-Dame-de-la-Victoire de Prague.

Dans le chœur une statuette de Notre-Dame de Lourdes et une belle statue fin 20e siècle de Thérèse de l'Enfant Jésus, signée Parville.

Autre mobilier

Dans le clocher, la statue d'un Saint Michel, des personnages d'une crèche ancienne qui ne manquent pas d'intérêt, trois vieux tabernacles, trois jolies bannières dont une de saint Pierre ; curieusement c'est la seule représentation du patron de l'église.

En contraste avec l'importance de son rôle dans la fondation de l'Eglise, la vie de Pierre reste mal connue. Avec son frère André, il est le premier disciple appelé par Jésus. Après la Pentecôte (Actes des apôtres), son apostolat se déroule en Palestine et en Asie Mineure. Il part ensuite pour Rome où il meurt martyr vers 64 ou 67.

Une église, à l'histoire parfois cruelle, qui garde la mémoire multi-séculaire d'une communauté chrétienne du nord du Poitou et qui invite à méditer.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Etusson (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre



« Seigneur, j'ai construit une maison pour ta demeure »

2 Chroniques 6, 2

Un peu d'histoire

L'église d'Etusson est citée pour la première fois en 1123 dans une bulle du pape Calixte II qui confirme son rattachement à l'abbaye de la Trinité de Mauléon (*Stuchum*, forme qu'on n'a pas su latiniser). Le curé, associé à un prieuré, relèvera de Mauléon jusqu'à la Révolution.

Comme beaucoup d'autres églises, celle d'Etusson eut à souffrir de la guerre de Cent Ans puis des guerres de Religion. Elle fut reconstruite en 1650 par le prieur-curé Roucher. L'église fut incendiée par les colonnes infernales du général Grignon en 1794 et 53 personnes furent alors massacrées. Elle a été rouverte au culte en 1804.

Reconstruction

On projette en 1857 d'agrandir l'église par la construction de deux bras d'une croix latine. En 1863 le projet de restauration de la nef et la construction d'un clocher est établi par M. Boyer l'architecte diocésain (devis de 5 267 F). Comme il est habituel, le financement est assuré par la fabrique (chargée des biens matériels de la paroisse), par la commune et par l'Etat. L'artisan de cette reconstruction est l'abbé Réthoré, curé de 1841 à 1874. Mgr Pie, évêque de Poitiers, consacre la nouvelle église et son « gentil clocher » le 17 septembre 1868.

A la façade, la porte en plein cintre est surmontée d'une baie double, une petite baie simple, plus basse, étant placée de chaque côté de la partie centrale. Le clocher est situé au-dessus de la première travée occidentale de la nef, avec deux baies hautes et étroites sur chaque face de la salle des cloches, et un petit toit pyramidal (2 cloches bénies en 1900).



L'église a la forme d'une croix latine, mais ce qui frappe dès l'entrée ce sont les voûtes surbaissées dans lesquelles pénètrent les baies, c'est-à-dire un espace intérieur peu élevé.

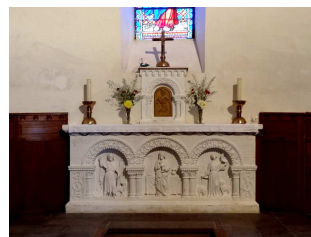
A gauche de l'entrée, les fonts baptismaux (cuve ovale de marbre noir, couvercle avec serpent d'airain sur tau).

Suivent une nef de deux travées, un transept sans abside, un chœur en hémicycle renforcé à l'extérieur par deux contreforts plats et quatre gros contreforts.

Autels

Le concile de Vatican II (1962-1965) a invité à reprendre la pratique du premier millénaire des célébrations face aux fidèles. Un autel en bois a ainsi été placé à l'entrée du chœur.

On a cependant gardé, au fond du chœur le maître-autel acquis par l'abbé Réthoré au moment de la reconstruction de l'église. Sur le devant, le Christ est représenté entre Jean le Baptiste et une sainte bergère, peut-être Germaine Cousin, de Pibrac (+ 1601), canonisée en 1867, soit un an avant la consécration de l'église. Sur la porte du tabernacle deux oiseaux boivent à la coupe, symbole roman de l'eucharistie.



Vitraux

Dans la baie axiale du chœur, le vitrail du Bon Pasteur qui laisse les 99 brebis pour retrouver la brebis perdue (Luc 15, 4-7) est de Lobin, maître verrier de Tours. Les deux autres vitraux du chœur sont dédiés à gauche à François de Sales, évêque de Genève (1567-1622), par Lux Fournier, Tours, 190?, à droite Ursule, selon la légende l'une des

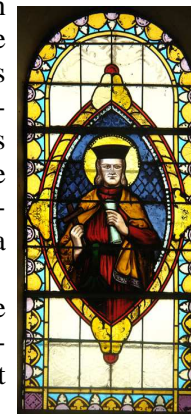


11 (plutôt que 11 000 !) vierges martyres de Cologne au 3e siècle (Lux Fournier, Tours, 1901), avec les armoiries du pape Pie IX (1846-1878) et de Mgr Pie (1849-1880), pourtant morts 20 ans avant la pose de ces vitraux.

Au bras nord du transept, une Résurrection.

Dans la nef, au nord, un saint évêque, peut-être Hilaire de Poitiers et Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897), la petite carmélite de Lisieux béatifiée en 1923, canonisée en 1925, au sud un saint avec un bonnet, une croix et un rouleau, probablement Yves, le pieux et juste juge (official) des évêques de Rennes puis de Tréguier (+ 1303), et un Saint Louis tenant la relique de la couronne d'épines qu'il acquit et pour laquelle il fit construire à Paris la Sainte-Chapelle.

A la façade, de part et d'autre de la statue de Jeanne d'Arc, les vitraux sont dédiés aux saintes dont elle entendit les voix, à Domrémy, lui demandant « d'aller au secours du roi de France », au sud Catherine d'Alexandrie, au nord Marguerite d'Antioche. Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920. Ces deux vitraux, donnés par le maire en 1909, sont de Gesta fils, Toulouse.



Le mobilier

Derrière les fonts baptismaux, à gauche de l'entrée, se trouve un monumental tableau du Baptême du Christ, d'après une œuvre de Francesco Albani, dit l'Albane, peintre italien bien connu (Bologne, 1578-1660). Il fut donné par Mme Chessé en 1900.

Dans le bras nord du transept, sous le vitrail de la Résurrection, se trouvent les listes des 30 soldats morts en 1914-1918 et des 6 en 1939-1945.